



## Une Étude Sociologique de *La Peste* d'Albert Camus à Travers le Structuralisme Génétique de Lucien Goldmann\*

Mohammad-Hossein DJAVARI\*\*/ Naïmé KARIMLOU\*\*\*

**Résumé**— On sait que la critique sociologique de la littérature est une nouvelle science qui cherche à étudier l'influence de la société sur la littérature, et vice-versa. Une œuvre littéraire même si elle prétend être dénuée des marques sociologiques, elle n'est jamais séparée des réalités politiques et sociales de son époque. La vision du monde de l'écrivain qui est sous l'influence des connaissances culturelles et sociales de son milieu, concourt à la formation d'une partie considérable de sa création littéraire. De même, selon la théorie de Lucien Goldmann, l'œuvre littéraire est l'expression de la vision du monde d'un groupe social. Alors, au contraire de ses devanciers, il valorise le texte et essaie ainsi d'unifier la vie littéraire et la vie sociale. Goldmann considère l'œuvre littéraire comme le produit d'une logique interne autonome qui pourrait être indépendante des intentions conscientes de l'auteur. En ce sens, dans cet article on ne vise pas à prendre en considération l'intention de l'auteur, mais nous essayons à travers la théorie du structuralisme génétique, de commencer notre étude par une analyse des structures textuelles et puis de trouver la genèse de ces données textuelles dans les structures de la société.

Pour cette étude, nous avons choisi un roman fameux d'Albert Camus, *La Peste*. Notre objectif sera donc d'illustrer des analogies entre la structure de l'œuvre et celle de la société et de savoir en quoi *La Peste* en est la représentation et le reflet.

**Mots-clés**— Albert Camus, Lucien Goldmann, *La Peste*, structuralisme génétique, la vision du monde

---

\*Date de réception : 2018/10/07

Date d'approbation : 2019/05/03

\*\*Professeur, Université de Tabriz, Iran, (auteur responsable), E-mail: [mdjavari@yahoo.fr](mailto:mdjavari@yahoo.fr)

\*\*\*Doctorante, Université de Tabriz, Iran, E-mail: [karimloun@yahoo.fr](mailto:karimloun@yahoo.fr)

## I. INTRODUCTION

**A**VANT d'essayer de chercher un rapport distinct entre la littérature et la société, il est à noter que le langage est avant tout un fait social ; la littérature, étant un art de langage, est aussi en soi un fait social. En effet, l'écrivain est pendant sa vie, sous l'influence directe ou indirecte de plusieurs faits politiques, sociaux et culturels qui laissent d'une manière implicite ou explicite, leurs marques dans les œuvres littéraires. Mais il faut ajouter que la sociologie de la littérature ne croit qu'à un rapport réciproque entre la littérature et la société. La société influence la littérature et la littérature pèse sur la société.

De plus, il arrive de temps en temps qu'une œuvre littéraire ne soit pas nécessairement conforme à la réalité de son époque. Elle peut décrire parfois une ville pittoresque et riche dans laquelle la liberté politique atteint à son apogée, tandis que cette ville n'est qu'une utopie imaginée par l'auteur qui vit dans une société autocratique. Ledit écrivain se situe à l'opposé de l'idéologie imposée de la société où il vit. Parfois on ne peut y trouver aucune trace qui permet de l'introduire comme une œuvre sociale ou asociale, mais à vrai dire ne peut-on pas trouver la source de cet isolement et de ce type de représentation (utopique) dans les situations politique, culturelle et sociale de l'époque de l'écrivain ? Pour Goldmann toute imagination littéraire trouve sa genèse dans le fait social. Une œuvre ne doit pas être nécessairement réaliste pour pouvoir exprimer la réalité sociale. « Un univers imaginaire, tout à fait étranger en apparence à l'expérience concrète -celui d'un conte de fées, par exemple- peut être rigoureusement homologue, dans sa structure, à l'expérience d'un groupe social particulier ou, tout au moins, relié à cette expérience d'une manière significative. » (Goldmann, 1967, p. 533) Ce qui importe pour Goldmann et ce qu'on connaît sous le nom de « structuralisme génétique », c'est de révéler le rapport qui peut exister entre les structures internes de l'œuvre et le contexte socioculturel ou en un mot le hors-texte. Dans cet objectif, ni la biographie de l'auteur et ni sa psychanalyse ne sont recherchés et l'auteur joue seulement le rôle d'un intermédiaire entre sa conscience possible et l'œuvre littéraire. En effet, comme une approche plus pratique et plus méthodologique, « le structuralisme génétique » de Lucien Goldmann nous servira ici à faire une étude sociologique de *La Peste* d'Albert Camus, dont la genèse doit être recherchée dans l'ensemble des relations intersubjectives textuelles et hors-textuelles. Nous essayerons de comprendre le rapport existant entre les structures de *La Peste* et celles de la société de l'écrivain.

## II. BASE THEORIQUE

Le structuralisme génétique est une méthode d'analyse présentée par Lucien Goldmann et développée surtout dans son *Pour une sociologie du roman*, selon laquelle le travail du critique littéraire est à établir une relation significative entre le texte littéraire et le contexte socio-historique, entre les éléments intra-textuels et la structure intellectuelle ou la pensée d'un groupe social. En fait, elle nous propose d'examiner la structure de l'œuvre littéraire dans une structure plus étendue qui est celle de la société. Dans cette perspective, l'auteur n'est qu'un intermédiaire entre la forme romanesque et le véritable sujet de la création qui est le groupe social. Autrement dit, pour dévoiler ces rapports, le structuralisme génétique ne met jamais l'accent sur la biographie de l'écrivain car selon Goldmann le rapport entre l'ouvrage et l'auteur peut être accidentel et imprévu.

« Il (Goldmann) affirme qu'on ne peut découvrir la signification objective d'une œuvre, philosophique ou littéraire, qu'en la replaçant dans l'ensemble de l'évolution historique et de la vie sociale. Ce sens objectif peut fort bien contredire la pensée consciente et avouée de son auteur ». (Maurel, 1994, p. 52)

À vrai dire, ce qui importe pour Goldmann, c'est une démarche socio-textuelle qui nous oriente d'une étude intra-textuelle à celle de l'extra-texte pour trouver enfin « les relations entre les contenus des œuvres et ceux de la conscience collective. » (Goldmann, 1964, p. 345) Par cette théorie, Goldmann nous présente, en fait, une formule avec un double mécanisme, « la compréhension » et « l'explication », par laquelle on peut analyser la structure de l'œuvre d'art et celle de la société. (*Ibid.*, pp. 353-354)

COMPREHENSION— La compréhension est la découverte et la description des structures significatives internes du texte. En bref, elle signifie le savoir textuel du lecteur ou plus précisément du sociologue littéraire, avant d'insérer le texte dans un contexte social. La compréhension est la mise en lumière d'une structure significative immanente à l'objet étudié (dans le cas qui nous intéresse à telle ou telle œuvre littéraire) (Goldmann, 1970, p. 66)

Donc, la compréhension vise l'étude de l'intra-texte et la structure interne de l'œuvre littéraire, une démarche qui nous pousse avant tout à nous concentrer sur les éléments constitutifs de notre objet d'étude : *La Peste*. L'étude des aspects physiques et moraux des personnages de préférence principaux, l'analyse des thèmes centraux et une étude spatio-temporelle du texte nous orienteront alors vers une analyse bien détaillée qui caractérise le fondement de la thèse goldmanienne.

« *Bref, la compréhension est un problème de cohérence interne du texte, qui suppose qu'on prenne à la lettre le texte, tout le texte et rien que le texte, et qu'on recherche, à l'intérieur de celui-ci, une structure significative globale(...)* » (Goldmann, 1967, p. 535)

EXPLICATION— Le structuralisme génétique vise à établir « clairement une relation entre une forme romanesque et la structure sociale où elle se développe. » (Bouzar, 2006, p. 125)

Dans la phase d'explication, le critique fait une recherche extra-textuelle et cherche à découvrir la relation qui se trouve entre l'intra-texte et l'extra-texte. En effet, l'œuvre littéraire qui est étudiée et comprise dans sa structure interne, ne peut être expliquée que dans le rapport qu'elle entretient avec le contexte de sa production.

« *L'explication n'est rien d'autre que l'insertion de cette structure, en tant qu'élément constitutif et fonctionnel, dans une structure immédiatement englobante, que le chercheur n'explore cependant pas de manière détaillée mais seulement dans la mesure où cela est nécessaire pour rendre intelligible à la genèse de l'œuvre qu'il étudie* ». (Goldmann, 1970, p. 66)

En fait, selon Goldmann, il y a une sorte de rapport entre les éléments constitutifs d'une œuvre littéraire et ceux du hors-texte. Mais il est à noter que le rapport entre intra-texte et extra-texte n'est pas une simple relation basée sur les axiomes. Si Camus dessine dans sa *Peste* une ville réelle appelée Oran qui est située à Alger, cela ne veut pas dire qu'on ne peut plus faire un parallèle entre Oran et une autre ville lointaine ou un autre pays dont le nom est absent dans le texte de l'auteur. C'est-à-dire, selon la théorie de Goldmann, on ne doit pas se borner aux données explicites de l'œuvre : Goldmann ne s'en tient jamais aux contenus explicites des textes, aux événements ou aux catégories sociales représentées ». (Maurel, 1994, p. 52)

Autrement dit, l'explication vise tout d'abord à examiner les structures sociales et historiques aptes à avoir un effet sur les structures internes du texte et puis, elle cherche le sens de l'intra-texte dans ces structures globales et externes. Il faut alors intégrer les acquis apparents du procédé de la compréhension aux données sociologiques hors-textuelles.

### III. PRATIQUE DE LA THEORIE : LA PESTE

Pour accéder à un savoir de l'intra-texte de *La Peste*, on peut d'abord mettre en lumière les composants du texte tels que temps, espaces, thèmes et personnages pour saisir par la suite, la relation qui se trouve entre ces

structures microscopiques et ceux de l'extra-texte dans un plan macroscopique.

ESPACE ET TEMPS– En fait, l'histoire de *La Peste* se déroule dans les années 1940 sur la côte algérienne, dans la ville réelle d'Oran qui est située au nord-ouest de l'Algérie.

*« Les curieux événements qui font le sujet de cette chronique se sont produits en 194., à Oran. De l'avis général, ils n'y étaient pas à leur place. Oran est, en effet, une ville ordinaire et rien de plus qu'une préfecture française de la côte algérienne ».* (Camus, 1947, p. 5)

Oran de *La Peste* est une ville laide et grise, « sans pigeons, sans arbres et sans jardins » (*Ibid.*) dans laquelle on ne voit aucune trace de nouveauté, de gaieté et en bref de vivacité. La couleur de la vie y est grise tout comme l'air, les maisons et les rues de la ville. On n'y rencontre ni battements d'ailes ni froissements de feuilles. On ne s'aperçoit du changement des saisons que par l'état du ciel.

*« Le printemps s'annonce seulement par la qualité de l'air ou par les corbeilles de fleurs que des petits vendeurs ramènent des banlieues ; c'est un printemps qu'on vend sur les marchés. Pendant l'été, le soleil incendie les maisons trop sèches et couvre les murs d'une cendre grise ; on ne peut plus vivre alors que dans l'ombre des volets clos. En automne, c'est, au contraire, un déluge de boue. Les beaux jours viennent seulement en hiver ».* (Camus, 1947, p. 5)

Dans une telle ville où tout est neutre, laid et gris, il semble naturel que l'hiver blanc et pur soit la saison la plus belle de l'année. Pourtant Oran est une ville libre, moderne, tranquille et sûre. Mais tout change lorsqu'une maladie contagieuse se découvre dans l'espace ouverte de la ville et la transforme en un espace fermé.

En fait, les symptômes de la peste apparaissent par la découverte du cadavre d'un rat sur le palier du docteur Rieux, le personnage principal et le narrateur du roman. L'angoisse s'accroît quand une agence de presse annonce le nombre plus élevé des rats ramassés dans toute la ville et de jour en jour, le nombre des morts augmentent rapidement et Rieux croit que c'est la marque d'une épidémie incontrôlable ; la peste. L'histoire arrive à son apogée quand on ferme la ville afin d'empêcher la propagation de la maladie. La ville s'enfonce au fur et à mesure dans l'isolement et la solitude et elle est en bref coupée du monde. L'espace n'est plus ouvert et les habitants se voient s'approcher pas à pas de la mort.

PERSONNAGES ET THEMES— On sait que tout personnage romanesque est intégré dans la société, d'abord par son apparence physique et puis par ses aspects moraux qui se dévoilent par son langage verbal et gestuel. Le choix des habits, surtout dans les sociétés libérales, a un rapport étroit avec l'itinéraire intellectuel des individus et la classe sociale à laquelle ils appartiennent. La richesse ou la misère, la profession et même la religion peuvent être introduites par l'habit des personnes qui est un outil non-verbal et symbolique de la communication. De même, dans *La Peste*, l'écrivain nous présente les différentes particularités physiques et morales des personnages, qui méritent d'être étudiées comme l'un des composants essentiels de l'intra-texte. En effet, par l'étude des caractéristiques physiques et morales des personnages, nous cherchons à établir un rapport logique entre ces personnages romanesques et fictifs et les personnages réels et sociaux qui sont étrangers dans l'histoire du roman.

Il est indéniable que tout espace rural ou urbain, clos ou fermé est également caractérisé par ses habitants ou par son peuple. De même, Camus raconte par la bouche du narrateur, les caractéristiques des sociétés qui sont comme Oran, en péril d'être pestiférées. Alors, pour nous faire mieux connaître la ville et ses habitants, le narrateur se met, au début du roman, à présenter les simples manières par lesquelles on peut différencier une ville comme Oran des autres cités. L'auteur débute son roman par la description des particularités morales et les habitudes du peuple d'Oran. « Nos concitoyens travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir. Ils s'intéressent surtout au commerce et ils s'occupent d'abord, selon leur expression, de faire des affaires... » (*Ibid.*, pp. 5-6)

Dans une telle ville, il n'a y pas de production au sens économique du terme, chacun y poursuit son propre désir et la responsabilité sociale est victime de l'individualisme. Même les gens n'admirent pas leurs métiers et sont seulement à la recherche de la fortune.

*« Les hommes et les femmes, ou bien se dévorent rapidement dans ce qu'on appelle l'acte d'amour, ou bien s'engagent dans une longue habitude à deux. Entre ces extrêmes, il n'y a pas souvent de milieu. Cela non plus n'est pas original. À Oran comme ailleurs, faute de temps et de réflexion, on est bien obligé de s'aimer sans le savoir. »* (*Ibid.*, p. 6)

Dans cette ville, l'amour est remplacé par un simple désir et ainsi qu'on travaille par l'habitude, on est seulement habitué à s'aimer. Mais quand la maladie se développe et trouble la vie quotidienne des habitants, le désir individuel est supprimé en période de fléau, au profit du destin collectif. Comme le dit Rambert, celui qui renonçant à s'évader et à se rejoindre à sa bien-aimée, préfère rester dans la ville pour aider le docteur Rieux :

« Il n'y avait pas honte à préférer le bonheur [...] mais il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul » (Ibid., p. 211)

Une autre caractéristique d'une telle ville est la réaction de ses habitants et ses administrations politiques et sociales envers la maladie et la mort des citoyens. Les gens n'y éprouvent nullement de sympathie envers les malheureux, les pauvres et les patients. Même les hôpitaux s'y transforment en lieux de commerce.

« Un malade s'y trouve bien seul. Qu'on pense alors à celui qui va mourir, pris au piège derrière des centaines de murs crépitant de chaleur, pendant qu'à la même minute, toute une population, au téléphone ou dans les cafés, parle de traites, de connaissements et d'escompte. On comprendra ce qu'il peut y avoir d'inconfortable dans la mort, même moderne, lorsqu'elle survient ainsi dans un lieu sec. » (Ibid., p. 7)

Alors, il semble que les habitants d'Oran soient profondément imprégnés dans l'inertie sentimentale et intellectuelle. Mais en fait, selon le narrateur qui est plus proche, selon certains critiques, de la personnalité de l'auteur lui-même, ce n'est pas seulement le cas d'une petite ville comme Oran et on peut l'adapter aux autres cités grandes ou petites.

« On dira sans doute que cela n'est pas particulier à notre ville et qu'en somme tous nos contemporains sont ainsi. Sans doute, rien n'est plus naturel, aujourd'hui, que de voir des gens travailler du matin au soir et choisir ensuite de perdre aux cartes, au café, et en bavardages, le temps qui leur reste pour vivre. » (Camus., 1947, p. 6)

Ce qui vient troubler l'inertie et l'impassibilité perpétuelle des habitants d'Oran, c'est le surgissement imprévu d'une maladie mortelle. En faisant une analogie explicite entre le fléau de la peste et celui de la guerre, Camus nous suggère une crise plus universelle ; la condition insupportable des pays en état de guerre.

« Les fléaux, en effet, sont une chose commune, mais on croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête. Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus ». (Camus., 1947, p. 41)

Alors, le point tournant du roman c'est là où l'enfermement et la peur modifient les comportements individuels et collectifs des personnages.

*« Il n'y avait plus alors de destins individuels, mais une histoire collective qui était la peste et des sentiments partagés par tous. »*  
(Camus, 1947, p. 174)

Dans cette partie du roman, le lecteur aussi, se sent plongé dans une ambiance chargée des conceptions contradictoires, la socialité et l'individualisme. En face d'une maladie contagieuse, tout en percevant la nécessité de la solidarité, il est constamment ballotté entre le choix de soi-même et d'autrui,

*« On peut dire que cette invasion brutale de la maladie eut pour premier effet d'obliger nos concitoyens à agir comme s'ils n'avaient pas de sentiments individuels. »* (Ibid., p. 80)

Soit en s'identifiant à un personnage comme le docteur Rieux qui n'hésite pas à se sacrifier au salut de sa ville, ou à un certain Cottard solitaire qui préfère le bonheur personnel. Il est un trafiquant et est également opposé à Tarrou, le fils d'un procureur et étranger à la ville, qui saurait très tôt que la lutte contre la peste est l'affaire de tous. Comme un philosophe, il devient l'ami intime de Rieux et l'aide à organiser des services sanitaires pour les pestiférés.

Rambert aussi est un autre personnage qui se joindra au docteur Rieux pour lutter contre l'épidémie, bien qu'au début du roman, il s'efforçât de s'échapper de la ville et de retrouver sa femme. Rambert fait partie du groupe social du « journalisme ». En fait, le docteur Rieux et son équipe étaient les véritables représentants de l'engagement social et de la solidarité de sorte qu'ils n'hésitaient même pas à sacrifier tous leurs désirs pour atteindre le bonheur collectif.

Panneloux aussi est un personnage qui change d'avis au cours de la propagation de la maladie et surtout après la mort du fils innocent d'Othon. En tant que prêtre, il interprétait la peste comme le fléau divin, juste au contraire de Rieux qui ne croyait qu'en l'Homme et le considérait comme la voie au salut. Alors, c'est à travers la réaction des personnages contre un fléau commun que les grands thèmes sociaux tels que le combat contre l'injustice, le despotisme, la guerre et l'individualisme surgissent dans le texte. Autrement dit, tout personnage romanesque, ne peut être compris et expliqué que par son intégration dans la hiérarchie sociale et sa capacité d'établir des relations avec autrui ou bien avec le monde.

*« C'est dans les relations qu'ils entretiennent avec le monde et avec les autres que les personnages vont affirmer leur système de valeur. »* (Jouve, 1992, p. 102)

Quant au personnage Grand, il est en fait un fonctionnaire municipal. Dans l'histoire de *La Peste*, sa femme le quitte à cause des incompétences



langagières et sociales de Grand avant l'arrivée de la maladie, car au long de l'épidémie, ce personnage taciturne progresse au niveau de ses relations sociales et peut enfin écrire une lettre à sa femme.

En bref, dans *La Peste*, tout personnage romanesque joue le rôle d'un acteur social qui par la relation établie avec les autres personnages et par sa réaction contre une maladie collective, nous transmet une vision du monde et un jugement de valeur qui concerne le fonctionnement de la société. Ainsi, selon les théories de Lucien Goldmann le personnage romanesque est le produit de la conscience collective de la société qui l'a engendré.

L'enfermement et l'isolement aussi sont des thèmes essentiels du roman. Après la fermeture de la ville, l'isolement des citoyens arrive à son apogée. Camus appelle cette solitude l'exil. Certains sont expulsés de la ville et certains d'autres sont prisonniers dans la ville pestiférée.

*« Une des conséquences les plus remarquables de la fermeture des portes fut, en effet, la soudaine séparation où furent placés des êtres qui n'y étaient pas préparés. Des mères et des enfants, des époux, des amants qui avaient cru procéder quelques jours auparavant à une séparation temporaire, qui s'étaient embrassés sur le quai de notre gare avec deux ou trois recommandations, certains de se revoir quelques jours ou quelques semaines plus tard, enfoncés dans la stupide confiance humaine, à peine distraits par ce départ de leurs préoccupations habituelles, se virent d'un seul coup éloignés sans recours, empêchés de se rejoindre ou de communiquer. »* (Camus, 1947, pp. 79-80)

Ce sentiment d'isolement et de solitude devient alors une souffrance commune pour tout le peuple. Après l'arrivée d'une maladie contagieuse, tous les citoyens terrifient de la peste, de l'isolement et de la mort. Ils perçoivent forcément le sentiment de la solidarité.

Il n'est pas maintenant hors d'intérêt d'étudier les habitudes vestimentaires de l'acteur social qui participent à l'intégration du personnage à la société romanesque de *La Peste*. Il est clair que les aspects physiques du personnage « témoignent non seulement de la personnalité et de l'état d'âme de celui-ci, mais aussi de son métier, de son rang sur l'échelle hiérarchique et de la classe sociale » (Krisztina, 1997) dont il fait partie. L'habillement du personnage est le plus souvent le représentatif de son caractère et de son psyché qui sont en vérité conditionnés par le social. Notez bien les extraits ci-dessous de *La Peste* : « Rambert portait des habits de coupe sportive et semblait à l'aise dans la vie. » (Camus, 1947, p. 14)

On voit par la deuxième proposition de la phrase que pour le narrateur lui-même, il y a un rapport étroit entre la tenue vestimentaire de Rambert dans la société et ses particularités mentales. Ainsi, le changement des habitudes vestimentaires du personnage, peut être le représentatif de son bouleversement intérieur : « Il regarda Rambert. Le feutre un peu en arrière, le col de chemise déboutonné sous la cravate, mal rasé, le journaliste avait un air buté et boudeur. » (Camus, 1947, p. 89)

Ou bien, à propos de Joseph Grand qui « n'était rien de plus que le petit employé de mairie dont il avait l'allure. Long et maigre, il flottait au milieu de vêtements qu'il choisissait toujours trop grands, dans l'illusion qu'ils lui feraient plus d'usage » (Camus, 1947, p. 47), on peut dire :

*« Chez Grand comme chez Cottard l'habillement est en même temps révélateur d'une misère matérielle. On peut cependant interpréter la «flanelle grisâtre» dont ce dernier est vêtu quand le lecteur le rencontre pour la première fois non seulement comme allusion au milieu social des banlieues où vit le personnage, mais également comme signe de l'irrespect face aux normes sociales, morales ou vestimentaires »* (Krisztina, 1997, p. 22)

D'ailleurs, la description du portait des personnages camusiens dépend énormément de l'image mentale et de la vision négative ou positive de l'auteur envers le caractère des personnages et parallèlement envers leurs classes sociales. Le symbole de l'altruisme et la bienveillance, le docteur Rieux est un vrai humain. Ce n'est pas pour son métier qu'il bénéficie d'un grand respect dans toutes les couches sociales, mais grâce à son caractère sympathique et responsable envers tous les êtres humains. Il ne distingue jamais les patients pauvres des riches et l'appartenance à tel ou tel groupe social n'affaiblit jamais ni sa responsabilité médicale, ni son être généreux.

*« Paraît trente-cinq ans. Taille moyenne. Les épaules fortes. Visage presque rectangulaire. Les yeux sombres et droits, mais les mâchoires saillantes. Le nez fort est régulier. Cheveux noirs coupés très court. La bouche est arquée avec des lèvres pleines et presque toujours serrées. Il a un peu l'air d'un paysan sicilien avec sa peau cuite, son poil noir et ses vêtements de teintes toujours foncées, mais qui lui vont bien. »* (Camus, 1947, pp. 32-33)

Et à propos du portait de Tarrou, l'ami de Rieux et le symbole de la résistance, le narrateur décrit : « Le docteur croisa dans l'escalier un homme encore jeune, à la silhouette lourde, au visage massif et creusé, barré d'épais sourcils ». (Camus, 1947, p. 15)

Le symbole de la foi et la religion, Panneloux, ainsi qu'on a déjà souligné, estimait la peste comme la punition de Dieu et condamnaient les Oranais à avoir causé ce malheur. Son apparence est alors ridicule et méprisable aux yeux du narrateur :

« *Le père est un grand homme maigre, habillé de noir, avec un col dur. Il a le milieu du crâne chauve et deux touffes de cheveux gris, à droite et à gauche. Des petits yeux ronds et durs, un nez mince, une bouche horizontale, lui donnent l'air d'une chouette bien élevée. Il arrive toujours le premier à la porte du restaurant, s'efface, laisse passer sa femme, menue comme une souris noire, et entre alors avec, sur les talons, un petit garçon et une petite fille habillés comme des chiens savants.* » (Camus, 1947, pp. 30-31)

Donc, à part le contexte situationnel et temporel, l'habitude vestimentaire des individus aussi, contribue à côté des autres caractéristiques des personnages révélées par le langage verbal et gestuel, à la compréhension de l'intra-texte. Chez les personnages camusiens de *La Peste*, on est témoin d'une sorte d'harmonie et l'équilibre entre l'être et l'apparence, ce qui nous aide à pouvoir bien attribuer tout individu à un groupe social et à parcourir itinéraire intratexte-extratexte proposé du structuralisme génétique.

#### IV. LES ELEMENTS EXTRATEXTUELS DE LA PESTE

Dans cette partie, nous faisons une étude extra-textuelle et examinons les faits sociaux qui ont participé à l'apparition de *La Peste*. Pour trouver la relation essentielle qui se trouve entre la vie sociale et l'œuvre littéraire, il faut accéder aux « catégories qui organisent à la fois la conscience empirique d'un certain groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain. » (Goldmann, 1967, p. 533). Selon Goldmann, ces catégories appartiennent aux phénomènes non individuels et sont en fait les secteurs mentaux d'un groupe social.

Dans *La Peste*, on est témoin des signes et des éléments qui se réfèrent à l'Occupation de la France. Ce dernier est à la base de structure textuelle du roman. Quant à la date de la narration (194.), elle coïncide en fait, avec la période de la seconde guerre mondiale (1939-1945) et surtout de l'occupation de la France par l'Allemagne en 1940-1944. Après la défaite de juin 1940, la France est Occupée par l'armée allemande au Nord et soumise au régime de Vichy au Sud<sup>1</sup>.

D'ailleurs, la recherche extra-textuelle du temps nous souligne aussi la date d'apparition du roman qui était quelques mois après l'occupation de la France par les nazies. Mais on sait que toute œuvre littéraire n'est jamais un document complètement référentiel. C'est ainsi qu'Oran retracé

par l'auteur, porte les marques irréelles aussi, ce qui nous permet de porter notre regard sur les causes socio-historiques latentes.

Dans un pays en guerre, la maladie et les troubles mentaux et pathologiques s'aggravent. Les maladies comme le typhus, la dysenterie et la peste sont les dommages causés par la guerre. Les statistiques prouvent environ 55 millions de morts dans la seconde guerre mondiale, dont presque 70 % des victimes fut des civils et il y avait de 13 à 20 millions morts à cause de maladie ou de famine<sup>2</sup>. Mais la peste dans cette œuvre porte un sens connotatif important. Oran pestiféré est assimilé avant tout à la France occupée par les ennemis, à l'Alger colonisé par la France et dans un sens plus globale et latent encore, à tout pays en état de guerre et occupé par les pays envahisseurs. Une ville pestiférée se ressemble dans quelques caractéristiques à un pays occupé. La souffrance, la peur, la séparation et la mort apparaissent dans toutes les deux situations. La guerre comme une maladie contagieuse produit également en soi, une obligation commune, la solidarité.

Le maréchal Pétain qui devient chef du gouvernement en 1940 et puis chef de l'« État français » signe l'armistice<sup>3</sup> et imposant le régime de Vichy collabore avec les Allemands. La France se trouve alors coupée en deux par une ligne de démarcation qui sépare la zone occupée – le Nord et la façade atlantique – de la « zone libre » du Sud. Deux millions de Français sont envoyés comme prisonniers en Allemagne. Refusant la défaite, le général de Gaulle, réfugié à Londres, lance l'appel à la résistance le 18 juin 1940<sup>4</sup>. En fait, la Résistance française se dit d'ensemble des mouvements et des activités des français contre l'Axe<sup>5</sup> et les forces du régime de Vichy pendant la seconde guerre mondiale. Regroupant des partis ou des tendances politiques très diverses<sup>6</sup>, elle s'accroît après 1942, à la suite du franchissement par les Allemands de la ligne de démarcation et de l'intensification de la collaboration.

La vision du monde donnée par *La Peste* de Camus, est une vision pessimiste et tragique. Non seulement *La peste*, mais toutes les œuvres de Camus se basent sur la théorie de l'absurde. L'être humain, même innocent, est prisonnier de son destin. La guerre, l'occupation, la colonisation, la maladie menacent à toute époque la liberté et la sérénité de la vie et nous approchent de la mort. La fatalité et l'absurdité de la condition humaine forment la genèse du texte camusien. Quand même il invite le lecteur à la révolte contre la condition et le non-sens de sa vie. Dans sa *Peste* aussi apparaissent les indices pas complètement explicites de cette révolte.

## V. CONCLUSION

Grâce aux théories de Lucien Goldmann, nous avons appris que pour saisir la vision du monde d'une œuvre quelconque, il faut d'abord accéder au savoir social du texte qui nécessite avant tout la compréhension de l'œuvre. Ce dernier est en fait, le principe de compréhension du contexte sociohistorique qui est en soi l'explication de l'œuvre. Basée sur ce fondement théorique, l'étude intratextuelle de *La Peste* nous a montré qu'il y a un rapport intime entre les différentes structures internes comme un ensemble clos et entre celles-ci et les structures socio-historiques. Par une analyse intra-textuelle de *La Peste*, nous avons vu que la structure du livre et celle de la société se ressemblent. En fait la structure de *La Peste* nous rappelle un événement important du XXe siècle, la seconde guerre mondiale.

D'ailleurs, grâce au deuxième procédé de recherche, *l'explication* qui est l'étude des structures sociales, nous avons compris que l'histoire de *La Peste* est avant tout, une allusion à l'occupation de la France par les nazies pendant la seconde guerre mondiale. Selon Goldmann, aucune œuvre importante ne peut être « l'expression d'une expérience purement individuelle. » (Goldmann, 1964, p. 48) C'est pourquoi, il faut prendre en considération les aspects universels et collectifs des savoirs intra et extratextuels. D'après une portée universelle, *La Peste* vise essentiellement à critiquer toute sorte d'absolutisme, de colonisation, de tyrannie et de guerre. On peut particulièrement assimiler dans cette analyse, de diverses réactions des habitants d'Oran aux différentes attitudes des Français et des Algériens en face du fléau colonial. Quelques-uns de ces habitants comme le docteur Rieux et Rambert qui essayaient d'arrêter la maladie et de diminuer autant que possible le nombre des sacrifices, ressemblaient aux résistants qui s'opposaient à l'occupation de leur pays. Quelques autres comme Cottard qui ne savait que le bonheur personnel et tentait de profiter de la propagation de l'épidémie évoquaient les collaborateurs et ceux qui préféraient leurs propres désirs à l'engagement social. Donc on peut aussi considérer ce roman comme un reproche discret à leur indifférence et à leur irresponsabilité sociale. En effet, par *La Peste* nous avons saisi la nécessité de la communicabilité et la socialité. Il faut que l'individualisme se décolore en face d'un danger collectif tel qu'une maladie contagieuse ou la guerre et la colonisation. Si on est un être social et inséparable de la présence d'autrui et de toute forme de communication, on ne peut nullement négliger les faits politiques et sociaux de son milieu, de son pays et même du monde entier qui est en soi une société globale. De ce point de vue, il semble utile de souligner la vision tragique de Camus sur la colonisation, la pauvreté et la misère de son pays natal, Algérie, qui se

voit dans la plupart de ses œuvres littéraires et ainsi la vision du monde dont constitue *La Peste* est une vision pessimiste qui se noue avec celle des Français pendant la seconde guerre mondiale, et dans un plan plus macroscopique, avec celle de tous ceux qui sont victimes de la maladie fatale et féroce de la guerre.

#### NOTES

- [1] « Le nom de régime de Vichy désigne le régime politique dirigé par le maréchal Philippe Pétain, qui assure le gouvernement de la France au cours de la Seconde Guerre mondiale, du 10 juillet 1940 au 20 août 1944 durant l'occupation du pays par l'Allemagne nazie. » (in <https://fr.wikipedia.org>)
- [2] In <http://wwhr.e-monsite.com/pages/la-seconde-guerre-mondiale.html>
- [3] « L'armistice du 22 juin 1940 est une convention signée en forêt de Compiègne entre le représentant du Troisième Reich allemand et celui du gouvernement français de Philippe Pétain afin de mettre fin aux hostilités ouvertes par la déclaration de guerre de la France envers l'Allemagne le 3 septembre 1939, marquées notamment par la bataille de France déclenchée le 10 mai 1940 » (in <https://fr.wikipedia.org>)
- [4] Pendant la seconde guerre mondiale, Le Pacte tripartite du 27 septembre 1940 unit l'Allemagne, l'Italie et le Japon, et devint connu sous le nom d'Axe Berlin-Rome-Tokyo, ou l'Axe. (in <http://memorial-wlc.recette.lbn.fr>)
- [5] In <http://keepschool.com>
- [6] Ces résistants étaient en vérité des hommes et des femmes issus de toutes les couches sociales, comme les adjouvants du docteur Rieux qui étaient de différentes sensibilités.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] BENKHODJA Ammar, « Relire Camus : une ethnocritique de la peste », *Carnets: revue électronique d'études françaises. IIe série*, 2015, n. 4, pp. 111-123.
- [2] BOUDEMAGH Nour El Houda, *Lecture structurale de « Vautrin » d'Honoré Balzac*, Université Mentouri Constantine, Algérie, 2012.
- [3] BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office des publications universitaires, Alger, 2006.
- [4] CAMUS Albert, *La Peste*, Gallimard, Paris, Éditions du groupe "Ebooks libres et gratuits", 1947.
- [5] CAMUS Albert, *Lettre à Roland Barthes sur La peste*, L'œuvre complète, Vol. I, Gallimard, Paris, 1965.
- [6] CAMUS Albert, *Carnets II*, Gallimard, Paris, 1964.
- [7] DJAVARI Mohammad-Hossein, *Les Orientations contemporaines de la critique et théorie littéraires*, Tabriz, Université de Tabriz, 2009.
- [8] GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.
- [9] GOLDMANN Lucien, *Marxisme et Science Humaines*, Gallimard, Paris, 1970.
- [10] GOLDMANN Lucien, « La sociologie de la littérature : situation actuelle et problèmes de méthode », UNESCO, Volume XIX, 1967, n.4, pp. 531-554.
- [11] JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, PUF, Paris, 1992.
- [12] LEDENT David, « Les enjeux d'une sociologie par la littérature », *Contextes*, 2013, in <http://journals.openedition.org/contextes/5630>
- [13] MAUREL Anne, *La critique*, Hachette, Paris, 1994.
- [14] MAHDAVI ZADEH Mojgan, « Une métacritique du structuralisme génétique », 2007, *Revue des Études de la Langue Française*, pp. 45- 53.
- [15] SANAKE Adama, *La sociocritique : enjeux théorique et idéologique*, EPU, Paris, 2013.

- [16] SHARIFI Somayeh, *Une étude sociologique sur « Madame Bovary » de Flaubert d'après les théories de Lucien Goldmann*, Université de Tabriz, 2012.
- [17] TEBBANI Ali, L'ambivalence du projet idéologique dans « La Peste » d'Albert Camus, Université Mentouri-Constantine, mars 2007.
- [18] LAGARDE André et MICHARD Laurent, *Collections Lagarde et Michard, XXe siècle*, Bordas, Paris, 1993.
- [19] KHAHNAMOUIPOUR Jaleh et KHATTATE Nasrine, *La critique littéraire*, SAMT, Téhéran, 2013.
- [20] ABBAS MATHI Khudhair, *La peste : projet idéologique*, tiré de <http://www.iasj.net>. 2016/2/4
- [21] Andreas Nielen, "L'occupation de la Belgique et de la France (1940–1944) et Les archives de l'Administration militaire allemande", tiré de <http://www.ihtp.cnrs.fr/prefets/de/content/1%E2%80%99occupation-de-la-belgique-et-de-la-france-1940%E2%80%931944-et-les-archives-de-1%E2%80%99administration>
- [22] TACHIBANA Kikuko, « Analyse sémantique structurale de l'œuvre d'Albert Camus », Osaka University Knowledge Archive : OUKA, tiré de <http://ir.library.osaka-u.ac.jp/dspace>, 2016/2/9
- [23] DERAMAIX Patrice, « Structuralisme génétique et littérature, Lucien Goldmann, critique et sociologue », [en ligne, 2006], Tiré de <http://membres.lycos.fr/patderam/gold1.html>. 2016/3/2
- [24] KRISZTINA Horvath, *Le personnage comme acteur social-Les diverses formes de L'évaluation dans la peste d'Albert Camus, 1997*, Tiré de [http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11\\_szam/09.htm](http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm). 2016/3/17
- [25] (Occupation Allemande), in <https://www.universalis.fr/encyclopedie/occupation-allemande/> (La Résistance en France), in <http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/bac/2GM/sujets/02resistance.htm>
- [۲۶] پوینده محمد جعفر، در آمدی بر جامعه شناسی ادبیات، تهران، نشر چشمه، ۱۳۹۶.
- [۲۷] پوینده محمد جعفر، جامعه، فرهنگ، ادبیات: لوسین گلدمن، تهران، نشر چشمه، ۱۳۷۶.
- [۲۸] عسگری حسنکلو عسگر، «سیر نظریه های نقد جامعه شناختی ادبیات»، ۸۷-۱۳۸۶، دوره ۱، شماره ۴، ۴۱-۶۴.